L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 16 JUIN 1888.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 16 juin 1888.—Indications pour la Louisiane : Température stationnaire ; pluies locales. Vents frais et légers du sud.

Température du 15 juin 1888. Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens. No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	80	26
Midi	82	28
3 P. M.	84	28
6 P. M.	80	26

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

George Nicholls à Mlle Fannie Stewart.
George W. Allen à Mlle Ada Harris.
Charles Perry à Mlle Marie Courveau.
Pierre Darrouzet à Mlle Dominiquito Dumas.
John Thower à Mlle Mary C. Gautier.

Naissances.

Mme Bernard J. Schreiber, une fille.
Mme Eugène Chrétien, Jr., une fille.
Mme James Oliphant, un garçon.
Mme Vincenzo Lamanita, un garçon.

Décès.

Barnard Pétes, 64 ans, Asile de la Société Française.
Emma Lewis, 11 ans, Alger.
Pierre Estelle Burgess, 57 ans, Alger.
John Ory, 13 ans, 199 Nord Villeré.
Lucien E. Cooper, 2 mois, 1279 rue Tchoupitoulas.
André J. Albert, 6 mois, 433 Nord Derbigny.
John J. Brown, 62 ans, 402 rue Berwick.
Mme George Wallington, 26 ans, 272 1/2 rue des Français.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

C. D. Rodick à Mlle Lena Faust, un terrain borné par les rues Miro, Tonti, Canal et Douane, $1000.

William Bogel à William G. Vincent, un terrain borné par les rues Peydras, St. Charles, North et Church, $8000.

John McGrath à Christopher Sintes, un terrain borné par les rues Franklin, Auberge, Terpsichore et Euterpe, $1800.

Allen W. Moffet au Louisiana Sugar Refining Co., quatre lots de terre bornés par les rues Wells, Crossman, Douane et Front, $40,000.

O. E. Lanng à Leo Ledet, un terrain borné par les rues Marigny, Antonia, Marais et St. Bernard, $1250.

Cour de Circuit. — Mlle Marie Gandelot et Chas Clère contre les Etats-Unis. Jugement en faveur du gouvernement.

Chas T. Hall contre la Southern Pacific Co. Rejet de l'exception.

O. H. Stewart contre la ville. Jugement en faveur du demandeur.

A Nensoich contre S. H. Cosnlich. Le demandeur est débouté.

Cour Civile.—Les successions Jos. L. Harris, Jules Roitig et Emilie Lafillard Damarin sont ouverts.

Mather & Homes contre Wm Curten pour $765—La saisie provisoire est ordonnée.

Stringer, Boyd & Cie contre Mme J. Kuhlman—Jugement en faveur des demandeurs pour $165 85.

John R. Fill contre A. Augustin—Jugement en faveur du demandeur lui accordant une injonction.

Eugène H. Fernier contre Chas. Cavanac—Prolongation de l'injonction.

Reuben H. Torre contre Marie V. Lefaibre, sa femme, jugement en faveur de la demanderesse.

Elizabeth F. Pitcher, femme de J. L. Harris et son fils Norwin T. Harris et Beverly J. Harris demandent à être reconnus héritiers de feu J. L. Harris dont la fortune s'élève à $500,000.

1ère Cour de Recorder.

Joseph Scott, voies de fait, Richard Van Horne, port d'arme cachée. Renvoyés tous deux devant la cour criminelle sous caution de $250.

Convention républicaine.—Les délégués d'Union Nationale Républicaine qui doit se réunir à Chicago, mardi prochain, sont partis hier pour la plupart ; les autres partiront aujourd'hui. Ce sont :

At large—P. F. Herwig, Wm. Pitt Kellogg, P. B. S. Pinchback et James Lewis.

Premier District—H. C. Warmoth, Lewis F. Smith.

Deuxième District—Andrew Hero, Jr., et Thos. McCan.

Troisième District—Thos. A. Cage et C. B. Darrall.

Quatrième District Wm. Harper et H. H. Leonard.

Cinquième District—Frank Morey, J. W. Cooks, David Gounse et E. J. Yells.

Sixième District—N. Lastrappes et J. E. Breaux.

Repêché.—Le coroner a vu hier, le corps de Lacey Washington, le nègre qui s'est noyé au pied de la rue Gravier et qui a été repêché au pied de la rue Washington.

Ecrasé.—Hier matin, à 4 heures, en se rendant à son ouvrage, M. Drury, qui a charge de la section du Company Canal, a trouvé sur les rails, à quelques pas de la Canal Harvey, une jambe appartenant être celle d'un enfant de couleur.

Le coroner Fowler a été prévenu aussitôt et en suivant la voie pendant une distance de 62 milles il a découvert le corps auquel manquait la jambe gauche. L'enfant aura été écrasé par un train et la jambe prise dans les roues aura été transportée où elle a été trouvée. C'était un jeune cireur, mais on n'a pu découvrir son identité. Il a été enterré dans une plantation, par les soins du coroner.

Vol.—On a volé mercredi dernier chez Mme Schneidan, rue de l'Esplanade, No 266, une cage renfermant un canari.

Bris de paix.—Jeudi soir, un nommé Frank Sylvester qui exerce le métier de fabricant de cigares, étant en état d'ivresse a attiré par ses excentricités une foule considérable au coin des rues Royale et de la Douane, où il a été arrêté et conduit au poste. Il a été condamné à $20 d'amende.

Chute.—Hier soir à 6 heures 15, un nommé Mat Ford, qui habite rue Foucher, près Colisé, conduisant un wagon de M. I. L. Lyons & Cie., est tombé de son siège au coin des rues Julie et Water, et s'est blessé à la tête.

Collision—Hier matin à 11 h. en face l'hôtel St-Charles, un wagon a heurté le char No 4 de la ligne St-Charles et l'a endommagé pour $20

Noyé—Hier soir à 4 h. un nommé John Rohdy est tombé du pont d'une goélette dans le nouveau Bassin et s'est noyé.

Vol.—On a volé au Dr Chassignol, avenue Louisiana, No 126, un manteau que la police a retrouvée enfouie près d'une des marches de l'escalier de la maison.

Eureka Benevolent Association.—Cette Association donnera, sous le rappelons, son pique-nique au Fort Espagnol le 24 juin, à l'occasion de son quatrième anniversaire. Le prix des billets est de 25 sous.

Banquet.—Celui par lequel la Minerva Benevolent Association célébrera le 11me anniversaire de sa fondation aura lieu demain dimanche à la salle de l'Artillerie Washington, à 5 heures de l'après-midi.

Batterie Guibet. — C'est le 30 juin qu'aura lieu au Fort Espagnol le second grand Festival de la Batterie Guibet, association de bienfaisance. Il y aura concert, jeux, bal ; les dames seront admises gratuitement à ce dernier.

Unity M. B. A.—Cette association de bienfaisance, qui est entré depuis peu en seulement dans la carrière où la voici, célèbrera demain son premier anniversaire par un banquet qui aura lieu à Milneburg, à 5 heures.

Excursion.—Le Young Men's Jockey Club d'Alger, a fixé, au 4 juillet, la date de son premier pique-nique. On se rendra à bord du steamer "Aglia," au Duconge's Grove, charmante excursion dont les billets ne coûtent que 50 sous. Le bateau quittera Alger à 9 heures 30 a. m. et 2 heures p. m. Il repartira pour Alger à 7 heures p. m., arrivant à 7 heures 45.

Régates.—Mercredi prochain, 20 juin est la date du 5me anniversaire du club de canotiers de West End. Comme tout les ans en pareille occasion, il y aura de brillantes régates qui commenceront à 5 heures et seront suivies par une réception.

German Ladies B. A.—C'est demain au Parc Lopez qu'aura lieu le 2me pique-nique de cette association.

Erratum.—Lire dans le numéro d'hier, sous le titre : "Girls' High School," fin du premier paragraphe : *Les cosiers*.... au lieu de *les coulisses*

Paragraphes.—Hier, à midi, un feu de cheminée a pris chez M. Fortier, rue Carroll, près Hampton.

—Le député marshal des Etats-Unis Logan a vendu, hier, le schooner May à M. A. Adler, pour la somme de $50.

—Deux cents balles de mousse entassées dans un établissement situé au coin des rues Clio et Freret, et appartenant à M. A. Montégut, ont été détruites par un incendie.

L'Union des Femmes de France.—Un discours de M. Jules Simon.

Nous reproduisons, ci-dessous, les principaux passages du magnifique discours que M. Jules Simon a prononcé, tout récemment, à l'assemblée générale de l'Union des Femmes de France :

"Mesdames,

"Vous vous occupez ici de la guerre dans ce qu'elle a de plus triste. La guerre est belle sur les champs de bataille où elle s'appelle la gloire, elle est triste dans les hopitaux où elle s'appelle la mort.

"Cette préoccupation de la guerre est celle de tout le monde, je ne dirai pas en France, mais en Europe : dans le monde entier, on s'occupe de la guerre ; dans les Assemblées, à l'heure où je vous parle, on songe surtout au recrutement. Ce n'est pas là toute la question. M. le docteur Boulonmié vous le dirait avec plus de compétence que moi : il y a deux questions connexes à celle du recrutement, l'argent et les hôpitaux. En 1870, nous n'étions prêts pour rien ; nous n'étions pas prêts comme nous nous en vantions pour l'attaque, nous n'étions pas prêts pour la défense ; nous n'étions pas prêts non plus, on l'est rarement en France, pour la défaite. Quand nos blessés sont arrivés, Dieu sait en quel nombre ! il n'y avait grande lita pour les recevoir. Les secours manquaient partout.

"La guerre, à l'heure qu'il est, est presque inévitable : il peut se faire qu'elle n'éclate pas, il faut le souhaiter ardemment, mais c'est presque impossible : quand on prend deux provinces à un peuple, c'est comme si on s'engageait à avoir la guerre toujours présente. Elle est là, la guerre ! On les reprendrait qu'elles seraient dès le lendemain un prétexte. Pour s'assurer leur possession, il n'y a qu'un moyen, c'est de réduire la France à néant. Ce sont là les pensées qui hantent l'esprit de nos ennemis ; il faut nous y accoutumer nous-mêmes. A chaque instant du jour et de la nuit nous ne devrions pas avoir d'autre souci que celui-là : refaire l'armée, refaire les finances, préparer les hôpitaux. Quand on pense à autre chose, on devrait rougir de soi-même.

"Pour rien au monde, je ne voudrais introduire la politique dans ces quelques paroles que je vous adresse ; mais de quelque parti que l'on soit, on souffre de voir les Assemblées se jeter dans des interpellations, dans des critiques de détail, dans des questions de portefeuilles. Il n'y a pas de question, il n'y en a qu'une, c'est celle du salut de la patrie."

L'orateur a, ensuite, fait ressortir combien les dépenses annuelles attribuées au département de la guerre sont ruineuses. Il a continué en ces termes :

"Le ministre d'Allemagne disait, il y a quelques mois : "Au premier coup de baguette, nous pouvons mettre un million d'hommes sur chacune de nos frontières." Et nous aussi, nous pouvons mettre un million d'hommes sur chacune de nos frontières. Nos armées sont aussi nombreuses que les armées allemandes, malgré l'infériorité de notre population. Les Allemands ont, depuis, augmenté leur effectif, et nous venons d'en faire autant. Ce n'est donc pas quatre millions d'hommes que deux peuples, à eux seuls, peuvent envoyer dès le premier jour se battre, c'est un chiffre que je ne veux pas fixer, que personne, d'ailleurs, ne connaît encore exactement. Plus de quatre millions d'hommes aux prises, avec les moyens nouveaux de destruction ! Quelle guerre !

"Le nombre des blessés sera immense. Les médecins militaires que voici à côté de moi ne pourraient pas vous le dire avec précision, mais ils vous donneraient un chiffre approximatif avec plus de certitude et d'autorité que moi. Ils ne me démentiront pas quand je vous dirai que, quinze jours après les premières balles échangées, il y aura plus de 100,000 blessés à secourir.

"Un jour, vous serez pris à l'improviste par le premier coup de canon, et quinze jours après, pour-être avant, vous aurez cent mille blessés sur les bras. Je ne compte pas les morts, puisqu'il n'y aura plus à s'occuper d'eux, pas même pour les couvrir de terre ; le ciel et les oiseaux de proie y pourvoiront.

"Ces 100,000 blessés, qui va les recueillir ? Nous avons un service de santé militaire admirablement organisé. Je n'en ferais pas l'éloge, qui est parfaitement inutile, si nous n'avions pas ici une chef, Mlle Dujardin-Beaumetz. Mais je ne veux pas perdre l'occasion qui m'est offerte de lui exprimer notre admiration et notre reconnaissance pour un corps qui n'a pas son égal pour le dévouement, le patriotisme et la science."

M. Simon a parlé ainsi de l'armée française, qui se prépare à une lutte à mort :

"Il n'y a pas de peuple invincible, la France peut être battue comme un autre peuple. Je pense encore, malgré 1870 et 1871, que nous sommes les premiers soldats du monde. Mais les premiers soldats du monde peuvent être écrasés par le nombre, et la guerre, voyez-vous, a été changée : elle était autrefois tout autre. Quand on nous parle des premières armées de la Révolution et qu'on dit : C'étaient des enfants, des paysans qui ne savaient même pas porter l'uniforme, qui n'avaient jamais tiré un coup de fusil, qui sortaient nu-pieds de leur village ; on les mettait devant l'ennemi, ils étaient un contre vingt, et ils remportaient les plus grandes victoires et, ce qui est encore plus difficile, ils supportaient les plus grandes défaites. Oui, on pouvait dire cela il y a cent ans, parce qu'on se battait avec son courage. A présent, on calcule la victoire comme un problème de mathématiques. Il suffit que le général soit habile, que son armée soit nombreuse et bien équipée, ce qu'elle lâche pas pied devant l'ennemi invisible. Il ne faut donc pas se dire : Nous sommes sûrs de la victoire ! Peut-être ne l'est-elle pas, nous ne le sommes pas plus que les autres. Cependant, ce dont nous pouvons être fiers, c'est que la résolution de défendre sa vie jusqu'à la dernière extrémité est entrée en France dans tous les cœurs. (Applaudissements)

"Je dis la vie, la vie de chacun de nous, la vie du pays, qui est, il faut le savoir, menacée de mort : non pas d'affaiblissement, non pas de diminution, mais de mort ; il faut le savoir, devant ses concitoyens, devant l'Europe et devant Dieu, et se dire qu'avant de voir détruire son pays on se vouera de grand cœur à la mort." (Nouveaux applaudissemens.)

UNE RÉPONSE.—La *Gazette de Moscou* répond aux paroles fort vifs à la *Gazette de l'Allemagne du Nord* :

"Prétendre, dit-elle, que la Russie, dans sa colère, fait à l'Allemagne une guerre de tarifs, c'est un mensonge. Il ne s'agit pas de sympathies. La Russie n'oublie pas que l'aide qu'elle a prêtée à l'Allemagne pour son unification a été payée de trahison."

SUISSE.—Le Conseil fédéral demande aux Chambres fédérales un crédit de 3,574,353 fr. pour acquisition de matériel de guerre en 1889. Dans ce chiffre figure l'acquisition de pièces de position pour une somme de 1,618,700 fr.

En 1888, un crédit extraordinaire de 3,034,971 fr. avait déjà été accordé au Conseil fédéral pour acquisitions diverses de matériel de guerre.

ROYAL BAKING POWDER

Absolument pur.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'innocuité. Son emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires, et elle échappe elle-même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, lucrées plutôt sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendue seulement en conv. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.

En gros par SMITH BROS & CO.

6 nov. 87—1 an—mar. ven. sam.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

MORT

—DE—

L'Empereur Frédéric

Courte biographie.

Conseil des ministres.

La dernière nuit.

Dernières volontés de l'Empereur.

Les derniers moments.

La Reine-mère absente.

Scènes touchantes.

Les restes.

Sensation à Berlin.

Berlin, 15 juin—10 h. 30 du matin—L'Empereur est mort. Frédéric Guillaume, Empereur d'Allemagne, était le seul fils de feu Guillaume Ier. Il était né le 18 octobre 1831. Son caractère sérieux, ses talents éminents se développèrent de bonne heure, sous la direction d'excellents maîtres. Le 25 janvier, 1858, il épousa la princesse Royale, fille aînée de la Reine Victoria, d'Angleterre.

De cette union sont nés deux fils vivants : l'aîné, Frédéric Guillaume, qui devient maintenant empereur ; il est né le 27 janvier 1859, et quatre filles. Etant encore prince de la couronne, Frédéric Guillaume a pris part aux plus importantes affaires de l'Etat. Il a servi dans la guerre contre le Danemark, où il fit remarquer sa grande habileté ; puis dans la guerre contre l'Autriche, en 1866, où il avait le commandement de l'aile gauche de l'armée prussienne ; il opérait en Silésie.

Dans la campagne franco-allemande, il commandait les troupes de Bavière, du Wurtemberg et de Bade. Il assistait à Sedan, en août, 1870 et a été fait Feldmaréchal, deux mois plus tard.

Pendant la maladie de l'empereur Guillaume, en 1878, maladie qui était la suite d'une tentative d'assassinat contre sa personne, Frédéric Guillaume remplit les fonctions publiques de son père. L'histoire de sa dernière maladie et les événements qui s'y rattachent sont trop présents aux mémoires pour être rappelés ici.

Berlin, 15 juin, midi—La mort de l'empereur a provoqué une immense émotion dans la ville. Tous les membres de la famille royale et les ministres étaient présents dans la chambre mortuaire, au palais de Friedrichskron, à Postdam, quand l'évènement a eu lieu.

Un conseil des ministres s'est tenu juste avant la mort. Le prince Bismarck présidait. Le conseil était très agité.

Portsdam, 15 juin—Le bulletin publié avant la mort dit que l'Empereur était plongé, depuis quelque temps, dans une sorte de sommeil, interrompu de temps en temps par des mouvements qui indiquaient qu'il n'y avait pas de souffrance on que le moribond n'en avait pas conscience.

Le pouls et la respiration étaient très faibles. Il n'y a pas eu de changement pendant la nuit. Tous les membres de la famille sont restés au château jusqu'à minuit.

L'impératrice n'a pas quitté le château.

A 4 heures du matin, elle a recommencé à veiller près du chevet.

Postdam, 15 juin—Pendant la première partie de la nuit, l'état était comparativement bon. Vers 4 heures du matin, il devint agité, pendant que toute la famille était assemblée dans une chambre voisine. Le prédicateur de la cour était près du mourant, depuis hier.

Von Weiner a pris un croquis de l'empereur, après la mort.

Potsdam, 15 juin—A minuit, l'Empereur s'assit une demi-heure dans un fauteuil, pour prendre un peu de nourriture.

A 3 heures, sa faiblesse devint très grande. On fit prévenir par télégraphe les membres de la famille, en les priant de revenir.

A 10 heures du matin, tout accès dans le palais était interdit. Le comte von Stolberg Wernigerold, chambellan de la cour était le seul ministre présent. Les chapelains Persius et Rogge étaient aussi dans la chambre.

Berlin, 15 juin—*Reichsanzeiger* publie ce qui suit :

Le royal patient a terminé sa carrière terrestre par la volonté de Dieu. L'Empereur-Roi, notre très gracieux maître, a passé dans l'éternel repos, ce matin, après 11 heures, après de longues et terribles souffrances, qu'il a endurées avec un courage admirable et une parfaite soumission à la volonté de Dieu.

La famille royale et le peuple allemand viennent d'être plongés deux fois dans le deuil le plus profond, presque coup sur coup.

Tous pleurant la mort de leur bien aimé Empereur.

Signé ministre d'Etat.

Postdam, 15 juin 4 heures de l'après-midi—Les ministres sont assemblés au chateau de Friederichskron ; ils attendaient une audience du nouvel Empereur et de l'Impératrice qui sont maintenant au château.

Berlin, 15 juin—Avant sa mort, l'Empereur a ordonné que ses restes fussent enterrés dans l'Eglise de la garnison à Postdam.

Potsdam, 15 juin—On connait maintenant quelques détails sur les derniers moments de l'empereur. Une heure après minuit, l'impératrice renvoya les membres de la famille impériale dans leurs appartements et se prépara à passer la nuit, à veiller dans la chambre voisine de celle du malade.

Le Dr Howell était de garde. A ce moment l'Empereur était en possession de toutes ses facultés. Un peu après une heure, il écrivit sur un morceau de papier, la question suivante au Dr Howell : "Crois-tu que mon poulsf en êtes-vous satisfait ?

Il écrivit encore quelques mots, mais il garda le papier, puis effaça ce qu'il avait écrit.

Entre 2 et 3 heures, la respiration devint entièrement difficile ; il y eut une crise, mêlée de spasmes et d'indices de la lutte qui précède la mort. Mais la force du malade s'évanouit bientôt. Aussitôt qu'il devint évident que la mort approchait, l'impératrice et la famille furent appelées.

A 8 h. tous les membres étaient autour du lit. Le Dr Kengel, le chapelain qui avait été appelé d'Ems par le télégraphe, n'est pas arrivé à temps pour administrer le dernier sacrement. Le Dr Persius a, par conséquent, officié, accompagné du Pasteur Rogge.

Pendant cette cérémonie et, même jusqu'à 15 minutes avant la mort, l'empereur semblait avoir toute sa présence d'esprit. Il faisait voir par l'expression de ses yeux, par le mouvement des paupières qu'il reconnaissait ceux qui approchaient de son lit, parents et autres.

Un assez grand nombre d'officiers avaient été appelés de bonne heure et étaient arrivés au palais avant la mort. Parmi ceux qui ont assisté à la mort, se trouvaient le comte Von Stolberg, Werngerodt, le général Rauch, les comte Radolirn Radolinck, le général Pape et le général Lindequest

Les restes de l'empereur seront probablement exposés dans l'église de la garnison de Postdam.

Par ordre du Conseil de l'église évangélique, les cloches sonneront le glas à des heures fixes, pendant 14 jours, dans toutes les églises protestantes du royaume.

Berlin, 15 juin—Le *Reichsanzeiger* publie un télégramme de Bade qui annonce que l'impératrice douairière Augusta ayant appris la tournure dangereuse que prenait la maladie avait exprimé le désir de retourner à Berlin, mais les médecins se sont opposés au voyage, ses forces ayant été ébranlées par les événements récents ; elle n'eut pas été capable de supporter les fatigues d'un déplacement. Elle reviendra probablement, la semaine prochaine.

Postdam, 15 juin—5 h. 40—Le prince Bismarck et les membres du ministère, les aides-de-camp et les officiers de service au palais, ont été admis dans la chambre où reposent les restes. Les serviteurs du palais, les soldats du bataillon Lehr, ont pu aussi entrer pour rendre un dernier tribut de respect à leur maître.

L'impératrice, accablée de douleur, s'est retirée dans ses appartements et ne voit personne.

On dit maintenant que les restes seront enterrés dans la Friederickirche, auprès de ceux de Frédéric IV. Le certificat du décès et de ses causes a été fait, ce soir.

Le testament du défunt déposé dans les archives du ministre de la maison Royale, sera ouvert en présence du ministre de la justice. On ne croit pas que la proclamation de Guillaume II à la nation soit publiée avant les funérailles.

Le corps repose dans le lit de fer sur lequel l'Empereur est mort. Le corps est enveloppé dans un voile blanc. On n'aperçoit que la partie supérieure de la face. Sur la poitrine repose une couronne de lauriers.

Les mains sont jointes et reposent sur la poignée d'un sabre de cavalerie, au pied du lit est une table couverte de fleurs ; les traits ont une expression pleine de calme.

Le Dr Mackensie avait, des mercredi, averti l'impératrice qu'il avait perdu tout espoir de prolonger la vie de l'empereur.

On dit que le roi d'Italie assistera aux funérailles.

Postdam, 15 juin—Une scène touchante a eu lieu vers les derniers moments. Bismarck était venu dire un dernier adieu à son maître. L'empereur avait toute sa lucidité. Il prit la main de Bismarck, et, faisant signe à l'impératrice d'approcher, il lui prit la main et la mit dans celle de Bismarck pour sceller la réconciliation et effacer tous les vieux dissentiments entre sa femme et le premier ministre.

L'impératrice n'a pas faibli un instant pendant toute cette nuit.

Le prince de la couronne n'est pas resté un seul instant en place, allant et venant sans cesse.

Un cordon de hussards et de uhlans avaient été placé autour du château hier.

Le nouvel empereur a fait retirer les troupes. Le soir tous les soldats ont pris le serment.

Jeudi, quand la fille de l'empereur, Sophie, vint le voir, en pleurant, il lui donna un petit papier sur lequel il avait écrit d'avance ces mots : "Restez toujours bonne et noble comme vous l'avez été jusqu'ici ; c'est le dernier désir de votre père mourant."

Les journaux de Berlin.

Les journaux du soir sont remplis d'expression de la douleur que leur cause la mort de l'Empereur.

La *Gazette Allemande du Nord* dit : "C'était un vrai Hohenzollern. Il laisse derrière lui, dans les souvenirs et dans le cœurs de ses contemporains, et comme un héritage pour les générations avenir, la mémoire d'un prince à qui les plus hautes vertus faisaient autour de son front comme une auréole qui illuminait tout son être."

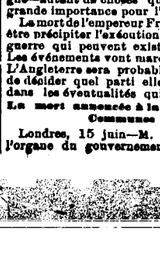
Dans un autre article parlant du nouvel empereur Guillaume II, la *Gazette Allemande du Nord* dit : Il y a dans la maison des Hohenzollern une précieuse tradition qui se transmet de père en fils, un puissant sentiment du devoir, la régularité dans l'accomplissement des plus hautes fonctions—toutes ces choses cet constamment été présentes à l'empereur et lui indiquent la route à travers la vie.

Il a consacré les années de sa jeunesse à l'étude, à des travaux sérieux ; il est tout préparé aux fonctions augustes qu'il doit remplir.

Les funérailles de l'empereur Frédéric

Potsdam, 15 juin—Selon le désir de l'Empereur Frédéric et de l'impératrice, l'empereur Guillaume a ordonné que les funérailles aient lieu lundi matin, et celles-ci auront un caractère essentiellement militaire.

Le nouveau Souverain ordonnera aussi un deuil de six semaines et tous les jeux d'amusements publics seront fermés jusqu'à mercredi.



GUILLAUME,

Prince de la Couronne d'Allemagne, devenu Empereur d'Allemagne.

La Notification Officielle.

Berlin 15 juin—La notification officielle de l'accession au trône de Guillaume II a déjà été envoyée à tous les représentants de l'Allemagne à l'étranger ; le serment d'allégeance des troupes sera adminiré trés demain.

La prochaine proclamation.

Berlin, 15 juin—On dit que la proclamation de l'empereur Guillaume II parlera de l'alliance austo-hongroise et garantira la paix.

Tous les marches allemands fermés.

Londres, 15 juin—Les Bourses de de Paris et de Vienne sont fermées. Tous les marchés allemands sont fermés.

La foule à l'ambassade allemande de Londres.

Londres, 15 juin—Malgré le mauvais temps, une grande foule d'Allemands entoure la résidence du comte Von Hatzfeld, ambassadeur d'allemagne, où le drapeau allemand a été mis mi-mât à 2 h. 05.

Sensation produite à Londres par la mort de l'Empereur.

Londres, 15 juin—La mort de l'Empereur a causé ici, un véritable chagrin. Il était très populaire dans la ville. Il y a beaucoup de drapeaux flottant à mi-mat et les persiennes des maisons sont généralement fermées. De nombreux messages de condoléance ont été envoyés à la famille royale prussienne, immédiatement après la reçu de la triste nouvelle. La reine Victoria a envoyé un message de sympathie à l'impératrice Victoria. Le prince de Galles est revenu d'Ascot.

Un article de la Gazette de St James.

Londres, 15 juin.—La *Gazette de St James* dit ;

L'empereur était un homme dans toute la force du terme et c'est une très grande perte. Le nouvel empereur a ses idées à lui sur ce qu'il doit faire en ne pas faire pour le salut de l'Allemagne—autant de choses qui sont d'une grande importance pour l'Angleterre.

La mort de l'empereur Frédéric va peut-être précipiter l'exécution des projets de guerre qui peuvent exister en Europe. Les évènements vont marcher plus vite. L'Angleterre sera probablement obligée de décider quel parti elle doit prendre dans les éventualités qui se préparent.

La mort annoncée à la Chambre des Communes

Londres, 15 juin—M. W. H. Smith, l'organe du gouvernement, a annoncé, cette après-midi, à la Chambre des Communes, la mort de l'Empereur Frédéric. Il a déclaré qu'il présenterait, lundi, une motion exprimant la profonde douleur qu'éprouve la nation anglaise de la calamité qui frappe la famille royale et le peuple allemand.

Ce que dit le Pall Mall Gazette.

Londres, 15 juin—La *Pall Mall Gazette* dit : L'Empereur Guillaume, par son dévouement à son devoir, son activité infatigable et la pourulte constante d'une grande idée, a montré comment un Roi pouvait vivre. L'Empereur Frédéric a fait voir au monde comment un Roi sait mourir.

Il n'y a pas de plus grands caractères dans l'histoire. Aucun d'eux n'a poursuivi des desains bas dans le présent, ni ne s'est effrayé ou lamenté des incertitudes de l'avenir ; tous deux ont cherché à faire tous ce qui était possible d'accomplir dans leur temps.

Effet immense produit en Angleterre.

Londres, 15 juin—La nouvelle de la mort de l'empereur a produit une immense impression dans toutes les provinces. Les affaires ont été immédiatement suspendues aux Bourses de Liverpool, de Manchester et de Glasgow.

Le marquis de Lorne, qui devait dévoiler la statue de Wm Wallace, à Aberdeen, a télégraphié aux organisateurs de la fête de l'ajournerl, à cause de la mort de l'empereur.

Message du président Carnot.

Paris, 15 juin—Le président Carnot a télégraphié aujourd'hui un message de sympathie au nouvel empereur et les ministres ont envoyé leurs cartes à l'ambassade allemande.

La mort de l'Empereur à la Chambre des Députés d'Italie.

Rome, 15 juin—Signor Crispi a dit, à la Chambre des Députés, que la mort de l'empereur Frédéric doit être regardée comme une grande calamité. C'était l'ami constant de l'Italie et de sa dynastie.

Il a travaillé longtemps à consolider l'unité italienne aussi bien que l'unité des Etats allemands. Sa vie était une garantie de paix ; il espérait qu'elle ne serait pas mise en danger par sa mort. Signor Bianche, président de la Chambre a dit qu'il croyait se faire l'écho de toute l'Italie en exprimant un profond regret de la mort de l'Empereur. A la suggestion de Signor Epin, il a été résolu de télégraphier les discours des Siguori Crispi et Bianchi à Berlin.

Fermeture de la Bourse de Berlin.

Berlin 15 juin—La Bourse est close par respect pour la mort de l'empereur.

Réception de la nouvelle de la mort de l'Empereur à Londres.

Londres, 15 juin—Les drapeaux flottent à mi-mât à la Légation américaine et autres ambassades étrangères, à cause de la mort de l'empereur Frédéric.

Les cloches de l'Abbaye de Westminster ont sonné le glas funèbre cette après-midi.

A la réception de la nouvelle de la mort de l'empereur à l'ambassade allemande, les persiennes ont été immédiatement baissées.

Le prince de Galles partira demain soir pour Berlin.

M. Gladstone et autres personnages éminents ont déposé leurs cartes à l'ambassade allemande.

Fermeture des théâtres de Vienne.

Vienne 15 juin.—L'ordre a été lancé de fermer tous les théâtres royaux à l'occasion de la mort de l'empereur Frédéric.

La chambre des députés italienne.

Rome, 15 juin—M. Crispi, premier ministre, a donné avis à la chambre des députés, aujourd'hui, de la mort de l'empereur Frédéric, et a fait allusion au souverain.

La chambre, par un vote unanime, s'est ajournée à lundi comme marque de respect pour le défunt monarque.

Le deuil en Angleterre.

Londres, 15 juin—Le Lord Chambellan est en communication avec la Cour à Balmoral, pour régler un deuil public. On a interrompu tout préparatif de bals, de concerts, de fêtes de la Cour. Le deuil aura la même durée que celui d'un fils de la Reine.

Bon nombre d'établissements de divertissement publics et particuliers ont fermé. La duchesse d'Albany ne fera pas l'ouverture du Palais du Peuple, demain. La baronne Burdett Coutts a ajourné son "Garden Party" ; tous les bals et réceptions aristocratiques sont arrêtés.

L'effet en Autriche.

Vienne, 15 juin—L'empereur François Joseph, qui était à Pesth, quand la nouvelle de la mort de l'Empereur Frédéric lui est arrivée, a, par télégraphe, communiqué à l'ambassade le profond chagrin qu'il éprouvait de l'événement.

Le prince Hohenlohe, en qualité de chapelain en chef, est allé personnellement à l'ambassade pour y exprimer ses sentiments de condoléance. Le comte Taaffe a fait savoir, ainsi que les diplomates, les ministres et les hauts fonctionnaires.

L'Abenpost fait observer que la mort de l'empereur Frédéric éveille de profondes sympathies dans l'Autriche-Hongrie qui est l'alliée de l'Allemagne, surtout parmi les membres de la famille impériale qui sont si intimement liés à la famille royale de Prusse.

Effet à St. Pétersbourg.

St. Pétersbourg, 15 juin—Les hauts fonctionnaires des affaires étrangères, les principaux diplomates, les membres de la colonie allemande se sont rendus à l'ambassade et ont exprimé leurs sympathies pour la famille impériale allemande.

FRANCE.

Une proposition protectionniste.

Paris, 15 juin—Dans un conseil de Cabinet, tenu hier, M. Viette, ministre de l'agriculture, a soumis une proposition en vue d'interdire la vente de la matière sucharine comme sucre et pour la frapper d'une taxe proportionnelle à celle qui existe sur les sucres.

Projet d'un traité d'arbitrage entre les Etats-Unis et la France.

Paris, 15 juin—Hier, sur motion de M. Frédéric Passy, la Chambre des Députés a adopté une résolution en vue de conclure un traité perpétuel avec les Etats-Unis, dont le but est de régler, par voie d'arbitrage, tous les différends qui pourraient surgir entre les deux Républiques.

M. Passy est président de la Ligue Internationale de la Paix.

Chambre des Députés.

Paris 15 juin—La Chambre des Députés a adopté hier, à l'unanimité, le bill sur la réduction des passeports.

Rente française.

Paris, 15 juin—Le trois pour cent est coté à 82 francs 92 1/2 centimes.

Opinion des journaux français—Regret unanimes.

Paris 15 juin—Immédiatement après avoir reçu la nouvelle de la mort de l'empereur Fréderic, M. Goblet, ministre des affaires étrangères s'est rendu à l'Ambassade allemande et a présenté ses compliments de condoléance. Les ministres en ont fait autant dans la soirée.

Le général Bruyère s'y est présenté de la part de M. Carnot.

Tous les journaux, sans exception, déplorent la mort de l'empereur Frédéric et rendent hommage à ses qualités solides, à son libéralisme, à son esprit pacifique.

Le *Temps*, après un éloge du défunt, dit : Le prochain avenir montrera si les influences bienfaisantes qu'il avait répandues autour de lui, pendant son trop court règne, sont destinées à lui survivre.

Le *Journal des Débats*, parlant du nouvel empereur, rappelle ses protestations contre les intentions guerrières qu'on lui attribuait. Le journal pense que ces protestations étaient sincères et inspirées par M de Bismarck ; il exprime l'espoir que Guillaume III continuera à suivre les conseils du chancelier ; il constate ainsi qu'aussi longtemps que Bismarck vivra la paix de l'Europe ne sera pas menacée par l'Allemagne, plus qu'elle ne l'a été depuis les dernières dix semaines.

L'empereur du Brésil,

Aix les Bains, 15 juin—L'empereur du Brésil est complètement remis de sa récente maladie.

Le nouveau Cabinet Espagnol.

Madrid, 15 juin.—Le nouveau Cabinet Espagnol est à peu près de la même couleur que l'ancien ; il n'y a pas grand changement à attendre dans sa politique.

Tableau hebdomadaire.

New-York, 15 juin—Tableau de l'état de coton pour la semaine finissant le 15 juin 1888 :

	Balles.
Recettes nettes dans tous les ports des E.-U. durant la semaine	16,764
Même semaine l'année dernière	5,575
Recette totale jusqu'à cette date	5,408,793
Même période l'année dernière	5,527,024
Exporté durant la semaine	12,188
Même période l'année dernier	8,167
Total exporté à cette date	4,345,347
Même période l'année dernière	4,215,080
Stock dans tous les ports des E.-U	325,806
Même période l'année dernière	311,016
Stock dans les villes de l'intérieur	36,782
Même période l'année dernière	13,019
Stock à Liverpool	707,000
Même période l'année dernière	817,000
Stock de coton américain en destination de la Grande-Bretagne	35,000
Même période l'année dernière	7,000

WASHINGTON.

Faillites.

Washington, D. C., 15 juin.—Les faillites rapportées pendant la semaine à l'agence commerciale de MM. R. G. D